

pour donner ses soins à deux jeunes enfants qui succombèrent avec tous les signes d'un choléra foudroyant. Ce fait a été peu connu, mais il est positif. Ici se termine la première étape du choléra, dont il ne fut plus question, jusqu'au dix novembre ; il y eut à cette seconde phase trois cas et deux décès. Le fléau jusqu'alors ne préluait que d'une manière bénigne et presque insensible à de plus grands désastres.

Le 27 novembre, les malades arrivèrent en foule à l'hôpital militaire, et c'est à dater de ce moment que fut marquée la troisième période de l'épidémie. Au 2 décembre, il y avait 25 entrées et 16 morts ; du 2 au 6, 39 entrées et 10 morts. La maladie, comme on le voit, revêtait de grandes proportions, aussi la terreur s'empara-t-elle de la population lyonnaise. Au 17 décembre, il y avait eu 97 cas dont 45 morts, 1^{er} militaires étaient sortis guéris. En même temps on observait à l'Hôtel-Dieu, deux cas de choléra bien franchement accusés sur des sujets dont l'une, une femme, en proie à une affection chronique incurable, et l'autre, chez un vidangeur adonné à la boisson. Dans l'intervalle, une femme phthisique, à l'hôpital depuis un mois, fut prise d'accidents cholériques d'intensité moyenne. Ces trois cas furent les seuls observés à l'hôpital civil, sur des sujets appartenant à la population lyonnaise ; les autres atteignirent des personnes arrivant des localités du midi.

A partir du milieu de décembre, l'épidémie de l'hôpital militaire avait une marche décroissante ; les entrées et les décès diminuaient de jour en jour. En ville, dans une rue avoisinant le centre de l'épidémie, deux cas de choléra, suivis de mort, étaient constatés par les docteurs Dauvergne et Bonnaric. A la fin de décembre, le fléau s'éteignit tout à fait à l'hôpital militaire. Voici le résumé de la situation de cet établissement, au 1^{er} janvier 1850 ; ce document nous a été fourni par notre estimable confrère, le docteur Clet, qui a suivi jour par jour, l'épidémie avec un zèle digne d'éloges :

Il y avait eu, à l'hôpital militaire, 105 cas de choléra.

49 militaires avaient succombé.

18 restaient en traitement.

38 étaient sortis guéris.

D'après ces faits on ne peut plus prétendre que si les habitants de notre cité ont été exempts des ravages du choléra, c'est parce que jamais le véhicule qui transporte son ferment n'a passé sur nos têtes. Notre population a été mise en contact avec le principe virulent, létifère du choléra morbus asiatique ; il a eu dans notre sein une période d'incubation, mais il n'a pu réaliser parmi nous sa *forme épi-*